

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2013-2014

4 DÉCEMBRE 2013

Proposition de résolution relative à la réhabilitation des soldats internés aux Pays-Bas au cours de la Première Guerre mondiale

(déposée par M. Patrick De Grootte)

DÉVELOPPEMENTS

Lorsque la Première Guerre mondiale a éclaté en août 1914, plusieurs centaines de soldats belges et allemands ont fui en direction des Pays-Bas après de violents combats à Liège. Selon les traités adoptés par la Seconde Conférence sur la paix de La Haye en 1907, ces soldats ont été désarmés et internés sur le territoire neutre des Pays-Bas. Dans un premier temps, les Néerlandais ont enfermé les soldats allemands et belges ensemble. Toutefois, après quelques incidents entre ces soldats ennemis, leurs camps ont été scindés.

Après la capitulation d'Anvers le 10 octobre 1914, de nombreux soldats ont subi le même sort. Les soldats belges affectés à la défense de la ville — soit septante mille hommes environ — ont alors subitement été abandonnés à leur sort. Les troupes belges n'avaient reçu aucun ordre ou presque pour la suite des opérations. Seul un petit nombre a pu se retirer à temps. Près de vingt mille soldats et officiers ont été faits prisonniers de guerre. Quarante mille autres soldats, sous-officiers et officiers se sont enfuis aux Pays-Bas afin d'éviter d'être faits prisonniers de guerre. Ils projetaient de rejoindre les troupes belges en passant par les Pays-Bas ou en faisant un détour par le Royaume-Uni. Près de sept mille hommes y sont parvenus en se déguisant en civils ou en se faisant passer pour des déserteurs. C'est ainsi qu'ils ont rejoint le Front de l'Yser.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2013-2014

4 DECEMBER 2013

Voorstel van resolutie betreffende het eerherstel voor de geïnterneerde soldaten in Nederland tijdens de Eerste Wereldoorlog

(ingediend door de heer Patrick De Grootte)

TOELICHTING

Bij het uitbreken van de Eerste Wereldoorlog in augustus 1914, vluchtten enkele honderden Belgische en Duitse troepen, na hevige gevechten bij Luik, richting Nederland. Volgens de verdragen van de Tweede Haagse Vredesconferentie van 1907 werden zij in het neutrale Nederland ontwapend en geïnterneerd. De Nederlanders sloten aanvankelijk de Duitse en Belgische soldaten samen op. Na enkele incidenten tussen de vijandige troepen, werden de kampen echter opgesplitst.

Na de capitulatie van Antwerpen op 10 oktober 1914 zouden vele soldaten hetzelfde lot ondergaan. De Belgische soldaten die instonden voor de verdediging van de stad, ongeveer zeventig duizend manschappen, werden daarbij plots aan hun lot overgelaten. De Belgische troepen hadden nauwelijks of geen bevelen gekregen over wat er verder moest gebeuren. Slechts een klein deel kon zich tijdig terugtrekken. Ongeveer twintig duizend soldaten en officieren werden krijgsgevangen genomen. Nog eens veertig duizend andere soldaten, onderofficieren en officieren vluchtten naar Nederland om te ontsnappen aan het krijgsgevangenschap. Hun plan was om via Nederland, of langs een omweg door het Verenigd Koninkrijk, weer aansluiting te zoeken bij de Belgische troepen. Zo'n zeven duizend manschappen slaagden ook daadwerkelijk in dat opzet, door zich te vermommen als gewone burgers of zich onterecht aan te geven als deserteur. Op die manier kwamen zij terecht aan het IJzerfront.

Au total, 407 officiers et 33 064 soldats et sous-officiers ont été internés aux Pays-Bas. Après cette détention qui les a surpris, ils ont été vertement critiqués par le commandement de l'armée belge. Pour avoir « fui », ces hommes ont été considérés comme des déserteurs. Ces soldats détenus ont estimé que ces critiques ne se justifiaient pas. Ils avaient en effet été abandonnés à leur sort, sans ordres, par des officiers qui avaient eux-mêmes pris leurs jambes à leur cou tant qu'il en était encore temps. Ils n'avaient dès lors plus d'autre choix que d'être faits prisonniers de guerre ou de fuir par les Pays-Bas. Dès lors que la loi martiale permettait de les obliger à travailler pour l'Allemagne comme prisonniers de guerre, le choix de la fuite par les Pays-Bas s'était imposé.

À leur arrivée aux Pays-Bas, les soldats belges ont été désarmés et acheminés vers différents camps. Ce déplacement a donné lieu à d'énormes problèmes logistiques. Les Pays-Bas ne disposaient pas des installations nécessaires pour accueillir une telle marée humaine. Ces vagues de réfugiés militaires ont été principalement hébergés dans des baraquements et des tentes dans des casernes néerlandaises inoccupées en raison de la mobilisation. En raison de la surpopulation, la situation dans ces casernes était déplorable. Il n'y avait pas suffisamment de couchettes, si bien que les soldats étaient initialement obligés de dormir sur la paille. Ensuite, on leur a fourni des paillasses. En outre, ni les baraquements, ni les tentes n'étaient chauffés et laissaient passer les courants d'air et l'eau. À cause d'installations sanitaires et hygiéniques totalement insuffisantes et de piètres soins médicaux, le nombre de malades n'a pas tardé à se multiplier. Des cuisines de campagne qui avaient été assemblées en toute hâte ne répondaient pas aux besoins. Il y avait une grande pénurie de nourriture et de vêtements. Bref, la vie dans ces camps d'internement n'avait rien d'idyllique. Nombreux mouraient du manque de nourriture, de privations et de maladie, d'autres se donnaient la mort. Les tentatives d'évasion étaient légion et quelque 2 313 soldats sont quand même parvenus à s'échapper. Ces évasions envenimèrent toutefois les relations avec les gardes néerlandais. Durant les actions de protestation contre les conditions de vie effroyables les 2 et 3 décembre 1914, des gardes néerlandais ont ouvert le feu, tuant huit soldats.

Cet incident a toutefois marqué un revirement définitif : les conditions d'internement se sont améliorées, tout en restant insuffisantes jusqu'à la libération définitive en 1919.

Après cet incident, les soldats belges obtinrent l'autorisation d'aller travailler en dehors des camps. Ils

Uiteindelijk werden in totaal 407 officieren en 33 064 soldaten en onderofficieren in Nederland geïnterneerd. Na deze, voor hen verrassende, internering kregen ze van de Belgische legerleiding zware kritiek. Omdat zij zozeggd waren gevlucht, werden zij beschouwd als deserteurs. De geïnterneerde soldaten vonden deze kritiek onterecht. Zij waren immers zonder bevelen aan hun lot overgelaten door officieren die zelf tijdig de benen hadden genomen. Daardoor restte hen enkel de keuze tussen het krijgsgevangenschap of vluchten via Nederland. Aangezien zij als krijgsgevangenen volgens de krijgswet konden worden verplicht om voor Duitsland te werken, was de keuze voor de vlucht via Nederland vanzelfsprekend.

Bij aankomst in Nederland werden de Belgische soldaten ontwapend en naar verschillende kampen gevoerd. Dit zorgde voor acute logistieke problemen. Nederland beschikte niet over de nodige accommodatie om zo'n massa mensen op te vangen. De stromen gevluchte militairen werden hoofdzakelijk ondergebracht in barakken en tenten in Nederlandse kazernes, die door de mobilisatie leegstonden. Door de overbevolking was de situatie in deze kazernes zeer slecht. Zo waren er onvoldoende slaapplekken en moesten de soldaten aanvankelijk op stro slapen. Later kregen zij strozakken ter beschikking. Bovendien was er geen verwarming in de barakken en tenten, die evenmin tocht- en lekvrij waren. De totaal ontoereikende sanitaire en hygiënische voorzieningen en de gebrekkige medische zorg leidden al snel tot ontelbare zieken. Veldkeukens die in zeven haasten in elkaar werden getimmerd, voldeden niet aan de behoefte. Er was een grote schaarste aan voedsel en kleding. Kortom, het leven in dergelijke interneringskampen was allesbehalve een pretje. Velen stierven door voedselgebrek, ontberingen en ziektes, anderen beroofden zich van het leven. Ontsnappingspogingen waren legio en 2 313 soldaten geraakten op die manier ook effectief weg. Deze ontsnappingen leidden echter tot een slechte verstandhouding met de Nederlandse bewakers. Tijdens protestacties tegen de barre leefomstandigheden op 2 en 3 december 1914 openden de Nederlandse bewakers het vuur en sneuvelden acht soldaten.

Dit incident betekende wel een kentering ten goede. De interneringsomstandigheden verbeterden, maar zouden wel tot de uiteindelijke vrijlating in 1919, ontoereikend blijven.

De Belgische soldaten kregen na dit incident evenwel de mogelijkheid om buiten de kampen te gaan

devaient toutefois signer un contrat à cet effet, contrat dans lequel ils promettaient de ne pas s'enfuir. Étant donné que cela s'apparentait à une désertion, beaucoup ont refusé de signer. Les hommes qui ont quand même signé le contrat, ont pu rétablir le contact avec le monde extérieur, même si la communication avec la Mère Patrie sous l'occupation restait très difficile. En outre, ces soldats ont ramené de l'argent dans les camps. Mais les salaires de misère qu'ils percevaient contrastaient cruellement avec les prix excessifs demandés pour un surplus de nourriture, les boissons ou le tabac. Et, ironie amère de l'histoire, après la guerre, les Pays-Bas se sont empressés d'adresser à la Belgique durement éprouvée une facture salée pour les frais liés à l'accueil de ces soldats.

Après la guerre, les simples soldats qui avaient été au front ont reçu un à huit chevrons de front, en fonction de la durée de leur service. Ces chevrons de front déterminaient la hauteur de leur pension de militaire. Les soldats prisonniers de guerre ont, eux aussi, reçu ces chevrons de front. Cela n'a toutefois pas été le cas des soldats et des sous-officiers belges internés. À leur retour, ils n'ont eu droit à aucun honneur ni avantage matériel, même si on n'a jamais prouvé qu'ils auraient refusé d'exécuter des ordres. Au contraire, le commandement de l'armée belge les a clairement abandonnés à leur sort. Les officiers internés, en revanche, ont pu compter sur beaucoup plus de clémence. Parmi les 407 officiers internés aux Pays-Bas, seuls 61 se sont vu infliger une sanction. Les autres s'en sont tirés avec un blâme. Et ce, contrairement au Royaume-Uni, où environ 1 600 soldats britanniques internés ont pu bénéficier sans discussion du statut d'ancien prisonnier de guerre.

L'un des soldats internés, August De Block, de Sint-Niklaas, allait devenir, de 1949 à 1965, sénateur pour le Parti socialiste belge. En cette qualité, le 25 février 1964 puis le 10 février 1965, il a plaidé au Parlement pour une réhabilitation. Nous citons A. De Block dans les *Annales parlementaires* du 25 février 1964, p. 860 : « Il convient uniquement de démontrer, en l'espèce, qu'une injustice a été commise et, bien plus grave encore, qu'elle a été illégitimement maintenue (traduction). » Dans les *Annales parlementaires* du 10 février 1965, p. 515, on peut lire : « Pour moi, comme pour beaucoup d'autres, il ne s'agit pas de recevoir la rente qui est octroyée. Nous sommes convaincus — du moins la plupart d'entre nous — que nous avons fait ce que nous avons pu et, quarante ans plus tard, nous souffrons encore du blâme qui a frappé de bons soldats qui estiment avoir accompli leur devoir. Nous demandons simplement à être réhabilités et

travailler. Hiervoor moesten ze een contract ondertekenen waarin ze beloofden niet te zullen vluchten. Omdat dit neerkwam op desertie, weigerden velen te tekenen. De mannen die toch tekenden, konden het contact met de buitenwereld herstellen, ook al bleef communicatie met het bezette thuisland erg moeilijk. Daarnaast brachten deze soldaten geld binnen in de kampen. De karige lonen die zij ontvingen, stonden in schril contrast met de woekerprijzen die werden aangerekend voor extra voedsel, drank of rookwaren. Het is dan ook een bitter detail dat Nederland na de oorlog een gepeperde rekening stuurde naar het zwaar geteisterde België voor de kosten van de opvang.

Na de oorlog kregen gewone frontsoldaten één tot acht frontstrepen, naargelang de lengte van hun dienstperiode. Deze frontstrepen bepaalden de hoogte van hun militaire pensioen. Ook krijgsgevangenen soldaten kregen deze frontstrepen. Dit gold echter niet voor de Belgische geïnterneerde soldaten en onderofficieren. Na hun terugkeer kregen zij geen enkele eer of materieel voordeel, ook al is er nooit bewezen dat zij zouden geweigerd hebben om bevelen uit te voeren. Integendeel, het is duidelijk dat zij door de Belgische legerleiding aan hun lot werden overgelaten. Voor de geïnterneerde officieren werd er daarentegen wel mildheid getoond. Van de 407 officieren die in Nederland werden geïnterneerd, kregen er slechts 61 een straf. De anderen kwamen er van af met een blaam. Dit in tegenstelling tot het Verenigd Koninkrijk waar de ongeveer 1 600 Britse geïnterneerde soldaten zonder discussie het statuut van oud-krijgsgevangenen kregen.

Eén van de geïnterneerde soldaten, August De Block uit Sint-Niklaas, zou van 1949 tot 1965 senator voor de Belgische Socialistische Partij worden. In die hoedanigheid pleitte hij op 25 februari 1964 en nogmaals op 10 februari 1965, in het parlement voor eerherstel. Wij citeren A. De Block uit *parlementaire handelingen* van 25 februari 1964, blz. 860 : « Het is hier enkel zaak aan te tonen dat er een onrechtvaardigheid werd begaan en wat nog veel erger is, dat die onrechtvaardigheid werd behouden. » Uit *parlementaire handelingen* van 10 februari 1965, blz. 515 : « Voor mij, zoals voor vele anderen, gaat het er niet om de rente te ontvangen die wordt toegekend. Wij zijn overtuigd — de meesten onder ons althans — dat wij gedaan hebben wat wij konden, en het doet ons pijn dat veertig jaar later nog een blaam weegt op goede soldaten die menen hun plicht te hebben gedaan. Wij vragen alleen rechtsherstel en wensen

entendons être traités comme nous pensons y avoir droit, même si cette réhabilitation sert également d'autres qui ne le mériteraient pas (traduction) ».

À ce jour, nonante ans après la fin de la Première Guerre mondiale, les soldats internés n'ont pas obtenu la reconnaissance demandée. Tous les intéressés sont entre-temps décédés et leur histoire a été oubliée. Il n'est toutefois pas trop tard pour que triomphent la clémence et la justice.

Le 8 novembre 2006, le Royaume-Uni a ainsi présenté ses excuses officielles à 306 soldats exécutés au cours de la Première Guerre mondiale, après que le syndrome du *Shell Shock*, aujourd'hui connu sous l'appellation de stress post-traumatique, les avait rendus inopérants. Cette affection était encore inconnue à l'époque. Ce pardon officiel a été consigné sous la section 359 de l'*Armed Forces Act*. Sa portée est purement symbolique, car les condamnations ne peuvent être levées. Mais pour les familles des soldats exécutés, dont les noms ont été inscrits sur les monuments aux morts, ce geste était le bienvenu.

te worden behandeld op de manier waarop wij denken recht te hebben, zelfs als daardoor sommigen die een slechter lot zouden verdienen, ook worden gediend. ».

Tot op de dag van vandaag, negentig jaar na het einde van de Eerste Wereldoorlog, krijgen de geïnterneerde soldaten de gevraagde erkenning niet. Alle betrokkenen zijn inmiddels overleden en hun lotgevallen werden vergeten. Toch is het niet te laat om eindelijk mildheid en rechtvaardigheid te laten zegevieren.

Zo werd bijvoorbeeld in het Verenigd Koninkrijk op 8 november 2006 aan 306 soldaten een officieel pardon gegeven. Het waren de soldaten die waren geëxecuteerd tijdens de Eerste Wereldoorlog nadat ze niet meer konden functioneren door *Shell shock*, nu bekend als post-traumatische stress. Een ongekende kwaal in die tijd. Dit officieel pardon is opgenomen in de *Armed Forces Act* onder sectie 359. Het lijkt slechts symbolisch, want de vonnissen kunnen niet worden opgeheven. Maar voor de families van de geëxecuteerde soldaten, wiens namen werden opgenomen op de oorlogsmonumenten, was het een welkom geschenk.

Patrick DE GROOTE.
Huub BROERS.
Karl VANLOUWE.
Lieve MAES.

PROPOSITION DE RÉOLUTION

Le Sénat :

A. vu le manque de clarté des ordres et des directives, ainsi que le chaos qui régnait au sein de l'armée belge après la chute d'Anvers et de Liège en 1914 ;

B. considérant que les soldats belges qui ont été internés aux Pays-Bas ont été considérés à tort comme des déserteurs par le commandement de l'armée belge ;

C. vu les conditions déplorables dans lesquelles ces soldats ont dû survivre aux Pays-Bas ;

D. vu le traitement infamant que l'État belge a réservé à ces soldats après la guerre ;

E. vu les mesures prises antérieurement au Royaume-Uni concernant des questions comparables,

Demande au gouvernement :

de prendre les mesures nécessaires pour que les soldats belges qui ont été internés aux Pays-Bas pendant la Première Guerre mondiale reçoivent, à titre posthume, l'honneur qu'ils méritent.

18 novembre 2013.

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

De Senaat :

A. gelet op de onduidelijke bevelen en directieven, en de chaos binnen het Belgische leger, na de val van Antwerpen en Luik in 1914 ;

B. gelet op de foutieve beoordeling van de in Nederland geïnterneerde Belgische soldaten als deserteurs door de Belgische legerleiding ;

C. overwegende de erbarmelijke omstandigheden waarin deze soldaten in Nederland moesten overleven ;

D. overwegende de onheuse behandeling vanwege de Belgische Staat die deze soldaten na de oorlog ten beurt viel ;

E. gelet op eerdere maatregelen met betrekking tot vergelijkbare kwesties in het Verenigd Koninkrijk,

Verzoekt de regering :

de nodige maatregelen te treffen opdat de Belgische soldaten die tijdens de Eerste Wereldoorlog werden geïnterneerd in Nederland, postuum de eer krijgen die zij verdienen.

18 november 2013.

Patrick DE GROOTE.
Huub BROERS.
Karl VANLOUWE.
Lieve MAES.